



HAL
open science

Les langues berbères méridionales et les relations sud-sud dans l'histoire

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les langues berbères méridionales et les relations sud-sud dans l'histoire. Études et documents berbères, 2022, Approches pour l'histoire de la langue berbère, 45-46 (2021), pp.185-196. hal-03498109

HAL Id: hal-03498109

<https://hal.science/hal-03498109>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les langues berbères méridionales et les relations sud-sud dans l'histoire

Catherine TAINE-CHEIKH

LACITO (CNRS - Villejuif)

Les langues berbères méridionales comprennent deux groupes, celui très menacé, en Mauritanie, du zénaga (auquel on associe dorénavant la tetserret parlée par un petit groupe de locuteurs du Niger) et celui du touareg, à l'est, qui s'étend sur plusieurs pays (Algérie, Niger, Mali, Libye et Burkina Faso) et qui se diversifie en plusieurs dialectes.

Je commencerai par examiner les convergences grammaticales entre la tetserret et le zénaga de Mauritanie. J'étudierai ensuite les faits de convergences lexicales dans l'ensemble des langues berbères méridionales. Pour finir, je présenterai les éléments d'histoire susceptibles d'éclairer les données linguistiques observées.

Les données lexicales proviennent (sauf mention spéciale) :

- pour le zénaga (ZEN), de mon dictionnaire (Taine-Cheikh 2008) ;
- pour la tetserret (TET), des travaux d'Attayoub (2001) et de Lux (2013) ;
- pour la taməsəghlalt (SEGH), une variété proche de la tetserret, de l'article de Drouin (1984)
- pour le touareg (TO), des dictionnaires de Foucauld (1951) pour l'Ahaggar (AH), de Prasse & al. (2003) pour le Niger (NG) — la tawəlləmmət (^W) et la tayərt (^Y) —, de Heath (2006) pour le Mali (^{Mali}) et de Sudlow (2009) pour le N.-E. du Burkina Faso (^{Burk}).¹

Autres abréviations utilisées : AOR = aoriste, F = féminin, GH = ghadamsi, IMP = imperfectif, KB = kabyle, M = masculin, P = perfectif, PL = pluriel, SH = tashlhit, SG = singulier.

I. Traits propres à la tetserret et au zénaga

La première recherche approfondie sur la tetserret (le parler des Aytawari Seslem, appelé aussi *šinšart* en touareg), a été faite par Attayoub. Il y signale deux particularités morphosyntaxiques qui constituent deux points de convergence remarquables entre la tetserret et le zénaga :

1° d'une part, le morphème de 1SG en *-g* ou *-k* qu'on ne retrouve qu'en taməsəghlalt (communication au GLECS de Drouin en 2001, citée dans Taine-Cheikh 2005 : 98).

2° d'autre part, la formation du diminutif avec le préfixe SG.M *aġ-* et SG.F *tag-* (>*t'ā* en ZEN), ex. *mažgar* "esclave" et *ağmažgar* "petit esclave" (Attayoub 2001 : 46), même si le diminutif

¹ Les transcriptions sont simplifiées et homogénéisées, avec notamment *ž* (au lieu de *j*), *ġ* (au lieu de *ɣ*), *y* (au lieu de la transcription IPA *j*), *ā* (au lieu de *ā* ou *æ*). L'accent n'est pas noté.

SG.M du zénaga se caractérise, à la différence de la tetserret, par la présence d'un *-t* final (Taine-Cheikh 2002), ex. *aḡāmkānt* diminutif de *āmkān* "jeune bélier".

Lux (2013) a relevé d'autres particularités communes. Je présente et commente ci-dessous les plus importantes.

3° La formation du PL des nominaux, au lieu d'alterner affixation et modification interne, les combine régulièrement.

4° Il y a chute du *n* de PL en cas d'annexion. Cependant, la règle ne s'applique dans la tetserret que si la particule du génitif *ən(n)* est absente, donc avec les pronoms possessifs du SG : *takšin+ək > takši:=k* "tes brebis" mais *anan+ənnəšan > anan=ənnəšan* "leurs maisons". En zénaga elle concerne tous les cas de génitif suivant un PL (elle ne fait donc que supprimer facultativement l'un des deux *n*), ex. *tuḏḏayn ən^v īdī > tuḏḏayn īdī* 'les yeux du chien', cf. Taine-Cheikh, à paraître²).

5° En zénaga, *ḡ évolue régulièrement en glottale (*ḡ>ʔ). Dans la tetserret, on a parfois (comme en ghadamsi) *ḡ>ʕ : *aʕyil* "âne" (berb. ĠYL — ZEN *aʕ(ḡ)iy*) et P *əʕayim* "rester" (berb. QM — ZEN P *yaʕmä* PL. *-aʕn* "s'asseoir"). Le plus souvent *ḡ ne laisse, au mieux, qu'une trace sur la voyelle adjacente (*o>a* ou *e*), ex. *ef(f)* PL *afawən* "tête" (berb. ĠF — ZEN *iʕ* PL *äʕfun/oʕfun*), *erəm/aʕəm* "ville" (berb. ĠRM — ZEN *iʕrmi* PL *iʕrmaʕn*), *tant* "corde" (berb. ĠN — ZEN *aʕni*).

Au total, l'affaiblissement de *ḡ paraît assez caractéristique de l'ensemble zénaga–tetserret, même s'il se maintient dans les emprunts à l'arabe et apparaît dans d'autres cas (tels le préfixe des diminutifs où on a sans doute ḡ<g).

Le phonème glottal originel du berbère (conservé en zénaga) n'est pas attesté dans la tetserret. Cependant, les verbes qui ont une finale glottale en zénaga (Taine-Cheikh 2004) présentent quelques particularités dans la tetserret : un *e-* à l'aoriste et un *-a* (alternant avec \emptyset) au perfectif 3SG.M. Dans les autres parlers, le prétérit 3SG.M est souvent sans voyelle finale, mais *ʔ se manifeste par un *-o* en ghadamsi et par un *-u* en nefousi (Putten 2015).

	zénaga	tetserret	ghadamsi	nefousi
"manger"	<i>yitʕšā</i> PL <i>-aʕn</i>	AOR <i>etš</i> P <i>ətša</i>	<i>iššo</i>	<i>yəččú</i>
"mettre/faire"	<i>yigā</i> PL <i>-aʕn</i>	AOR <i>eg</i> P <i>iga</i>	<i>iḡo</i>	<i>yəḡú</i>
"donner"	<i>yukfā</i> PL <i>-aʕn</i>	AOR <i>ekf</i> P <i>əkfa</i>	<i>ikfo</i>	<i>yəfkú</i>
"laisser"	<i>yəDʕā</i> PL <i>-aʕn</i>	AOR <i>egg</i> P <i>əgga</i>	<i>iḡḡo</i>	<i>yəḡḡú</i>
"boire"	<i>yəšbā</i> PL <i>-aʕn</i>	AOR <i>ešb</i> P <i>ašba</i>	<i>iswo</i>	<i>yəsuwú</i>

6° Dans la tetserret comme en zénaga, un *k* apparaît au lieu d'une vélaire sourde *ḥ* (variante de ḡ) dans "dent" ZEN *ōkši* et TET *okš* (mais *aḥ^us* en SH) et dans "petit bétail" ou "ovin-caprin"

² Les faits du zénaga rappellent donc plutôt ceux du touareg que ceux de la tetserret.

ZEN *təkših* et TET *takšin*. Pour Kossmann (suivi ici par Lux), le *k* apparaît secondairement en finale ou devant une consonne non voisée³.

7° La tetserret et le zénaga présentent des configurations particulières en ce qui concerne les (bi)laliales, souvent en rapport avec un ancien **b* ou **h* (cf. Kossmann 1999).

– un *b* au lieu d'un *w* après une sifflante : "boire" (voir plus haut) ; "devancer..." ZEN P *yəžbār* et TET P *əžbbar* (berb. ZWR : TO *izar*).

– un *w* au lieu d'un *b* devant consonne : cf. "mouiller" ZEN P *yūdäg* et TET P *ədog* (berb. BDG : TO AH *ebdēg*) ; "saison sèche" ZEN *tnāwḏād* et TET *anawwad* (berb. NBD : KB *anebdu*). À noter que cette particularité est partagée par le nefousi (cf. Kossmann 1999) et que la tetserret y échappe parfois pour converger avec le touareg. Ainsi pour "se séparer" : TET AOR *abdu* comme TO AH *ebdou*, non comme ZEN P *yūḏah* ("se séparer de son époux").

– Un *w* (ou *ū*) apparaît dans quelques racines à la place d'un *f*. Ainsi dans "hache" ZEN *tažud* et TET *toşad* (berb. ḌF/ZF cf. TO AH *tāḏeft* et ^{WY}*tazəft*)

– La gémation de *w* donne *bb*, parfois *ww*, mais pas *gg* comme ailleurs : ex. "sauter" ZEN P *yubḥād* et TET IMP *tobbəd* [berb. GD, TO AH *egged*] ; "beau-père" ZEN *aḏabbäy* et TET *ḏabbal* [berb. ḌWL, TO AH *äḏeggal*]. Voir aussi le cas de "jujube" : ZEN *äžwāri* et TET *əžwar*, du berb. ZGR (Souag 2013 : 131) qui se présente avec *gg* en TO ^{WY}*azəggar*.

8° Dans la tetserret comme en zénaga, les sifflantes évoluent régulièrement en chuintantes (**s*>š et **z*>ž), ex. "vache" ZEN *täšši* et TET *tešši/teysi* ; "corde" ZEN *iži'gär* et TET (*i*)žeker.

9° Dans les deux langues, la dentale emphatique géminée est réalisée comme une sonore, à l'instar de la simple, ex. "yeux" ZEN *tudḏayn* et TET *təḏḏayin*. Ailleurs, elle est réalisée en général comme une sourde (cf. TO AH *tittəouîn*), mais il y a des exceptions comme TO ^{WY}*əḏḏəz* "se fatiguer" ou TO AH *iouoḏden* "lentes".

Concernant la corrélation de sonorité, Lux a rapproché la réalisation sourde *ʃ* de la tetserret de la réalisation [θ] (notée ici *z̄*) de *z* en zénaga. Cependant, cela ne concerne que la réalisation de la simple. Cela m'amène à souligner une caractéristique importante du zénaga (non partagée par la tetserret) : la réalisation « spirante » de nombreux phonèmes dentaux non géminés.

10° et 11° Je conclurai ce survol avec deux traits importants, mais attestés aussi ailleurs : d'une part, l'absence de marques « d'état » sur les nominaux (comme dans les parlers orientaux, mais pas en touareg) et, d'autre part, l'absence de particule de négation postverbale (partagée cette fois avec le touareg, la tashlhit et plusieurs parlers sahariens et orientaux).

³ Entre autres réserves, je note la relation en zénaga entre *təkših* "ovin-caprin" et *yukšä* "paître", alors que ce verbe présente ailleurs une radicale *k* (KB *eks*, TO AH *eksou*, etc.).

II. Remarques sur le lexique des langues méridionales

L'absence (ou quasi absence) d'emprunts au latin est une des caractéristiques des langues méridionales. Elle est cohérente avec la date (680 *bp*) que retient Blažek (2010 — d'après Kossmann 2020 : 286) comme date de séparation des deux branches méridionales, celle du zénaga au sud-ouest et celle du touareg au sud. Faut-il conclure de son schéma en forme d'arbre que ces deux blocs sont très éloignés l'un de l'autre ? En tout cas pour Ehret (2019 : 480) « [t]he low Zenaga figures are with geographically distant languages, such as Tuareg and Ghadamis at 34 per cent. » Ce résultat ne manque pas de m'étonner, même si je surestime peut-être la proximité du zénaga et du touareg après avoir observé de nombreuses ressemblances dans les domaines phonologique et morphologique, alors que beaucoup de ces similitudes peuvent s'expliquer comme des faits de conservatisme plutôt que comme des preuves d'apparentement étroit.

Il se pourrait toutefois que les résultats donnés par la glottochronologie soient en partie faussés par les entrées choisies, l'environnement (faune, flore, climat) et le mode de vie au Sahara étant bien distincts de ceux de l'Afrique du Nord. Quoiqu'il en soit, une comparaison lexicale à partir du zénaga révèle de nombreuses convergences avec les autres parlers méridionaux, et pas seulement avec le tetseret pour laquelle on n'a qu'un vocabulaire limité.

1° Les points cardinaux

- "ouest" : ZEN *ädäräm* ; TET *ataram* ; TO (AH, NG, Mali) *ataram* [Burk. ="north"] ; [+ SH]
- "est" : ZEN *əməṇəg* ; TET *əmeneg* ; TO ^{Mali} *emäynäž* [AH = "sud-est"]
- "sud" : ZEN *o'guS/ä^wguS* ; TO Mali *ažúss*
- "nord" : ZEN *ägaʔf(f)äh* ; TET *agafay/əgəfey* ; TO AH *foy*.

2° Les saisons (outre "saison sèche", vu plus haut) et le temps :

- "printemps" ZEN *tfəskih* ; TO AH *tafsît* [+ KB]
- "hivernage" : ZEN *täwyih* ; TET *tawwəlu* ; TO ^W *yel*
- "pluie" : ZEN *äkkänäg* ; TET *akkanak* ; TO ^W *äḳonaḳ*, ^{Burk} *äkonak*
- "tourbillon" : ZEN *täških* ; TET *teški* ; TO Mali *tašəkke*

3° Les plantes

- "branche (d'arbre)" : ZEN *ažəlli* ; TET *ažəl* ; TO AH *ažel*, ^W *ažəl*
- "herbe, paille" : ZEN PL *iškäwn* ; TET *əskow⁴*
- "acacia senegal" : ZEN *irwār* ; TET *təwarwar* ; TO Mali *ewärwār*
- "cram-cram" : ZEN *ənədīh* ; TET *ineti* [TO Mali Gao *ānat* (*leptadenia pyrotechnica*)]

⁴ To. ^W *äšäkāw* et Mali *ašäkāw* "herbe sp. (*Glossonema boveanum*)". Souag propose un rapprochement avec la racine KB KW (*kkaw* "être sec").

- "arbre épineux sp." : ZEN *iʔgəgi* ; TO Mali *afäzaž* [TET "arbre, bois sec" *afəggig*]
- 4° Les animaux
- "tortue" : ZEN (*äf*)*fiʔräsš* ; TO ^{WY}*efärgäs*...
- "gazelle dama" : ZEN *änaʔr* ; SEGH *änar* ; TO AH *énir*, ^{WY}*eṇer* [SH *anir*]
- "gazelle" : ZEN *äžänkuḏ* ; TET *ažonkəḏ* ; TO ^{WY}*azənkəḏ* [avec z : SH, GH, sokni]
- "gazelle *rufina*/oryx" : ZEN *äžəm̄mi* ; TO AH *éhem*, ^{WY}*ezäm* [siwi *izəm*]
- "hyène rayée" : ZEN *ärḏäy* ; TO AH *aridal*, ^W*aridal*, Mali *aridal* + "chacal" TET *eridel*
- "éléphant" : ZEN *iyīh* ; TO AH *élou*, ^W*eləw*
- "fennec" : ZEN *ägəršäy/agərši* ; TO AH *äḥorhi/äḥorhal*
- "outarde" : ZEN *ägäyš* ; TO AH *ägais*, ^W*ägayəs*
- "pou" : ZEN *tilləkt* ; TET *təllək* ; TO AH *tillik* [+ GH *təlləkt*, etc.]
- "sauterelle" : ZEN *toʔm̄muriʔḏ* ; TET *təmari* [+ SH *tamurgit*, ouargli *tmurgī*]
- "termite" : ZEN *taʔmād* ; TET *təmədi* ; TO *təmade* [+ siwi "grande fourmi" *tamdi*]
- "bélrier" : ZEN *əgrär* ; TET *ekrer* ; TO *ekrär* [KB *ikərri* "mouton", etc.]
- "coq" et "poule" : ZEN *äwä(y)žud* et *täwäžud* ; TET *awažad* et *tawažad* [KB *ayazid*]
- "lapin, lièvre" : ZEN *tärämbuL* ; TET *tmarwult* ; TO *emärwäl*⁵
- "troupeau, bétail" : ZEN ("troupeau de chameaux") *iri* ; TET *eri* ; TO AH *éhéré*, ^{Mali}*əhäre*
- "vache" : ZEN *täšši* ; TET *teyši* ; TO AH *təsout*, ^{WY}*təst*, ^{Mali}*täss*
- "veau" : ZEN *iʔwi* ; TET *əwaw* ; TO AH *aḥgou* + "bovin adulte" : TO NG *ewäy*
- "mâle entier" : ZEN *ämöDʷ* ; TO AH *amāli*, ^W*ämali*
- 5° Campement, selles, déplacement
- "selle (pour homme/méhari)" : ZEN *tiʔrəkt* ; TET *terək* ; TO ^{WY}*tərik* [+ GH *torikt*]
- "selle pour femme" : ZEN *ärägän* ; TO AH *ärāgen* + "chameau adulte" : TO ^{WY}*arəggan*
- "grand sac de voyage" : ZEN *tsufräh* ; TO AH *təsoufra*
- "bagages" : ZEN *täwž(ž)äh* ; TET *tawya* + "(charge) ê. mal équilibrée" TO ^{Mali}*-äwwäy-*
- "voyage" : TET *əžəgəž* ; TO AH *asikel*, ^{WY}*ašikəl* + "marche" : ZEN *ižigž*
- "(traces d'un) ancien campement" : ZEN *tämäʔhərt* ; TET *əmižar* ; TO AH *tamahart*
- "abri" : ZEN *tənfīʔḏ* ; TO ^W*ifi* + "natte contre le froid" : TET *tenfit*
- 6° Parties du corps, excréation
- "poitrine" : ZEN *ägärgur* ; TET *egergar* + "ouvrir la poitrine de qqn" : TO NG *gärgär*
- "gosier" : ZEN *ämгурži* ; TO PL ^{WY}*igərzan*

⁵ C'est un des six noms d'animaux (antilope, lièvre, gazelle, lion, hyène, éléphant) que Blench (2019) considère comme d'origine inconnue alors qu'il s'agit d'un surnom dérivé de RWL "fuir". Deux autres termes sont attestés assez largement en berbère :

- "gazelle *dorcas*" : ZEN *äžänkuḏ* ; TET *ažonkəḏ* ; TO (NG) *azənkəḏ* [+ SH, GH, sokni]
- "lion" : ZEN *wəʔr* ; TET *ar* ; TO AH *ahar* [ouargli *ar*, GH *abör*, etc.]

- "cou" : ZEN *əgarɖ* + "nuque" TO ^{WY}*egäräd*
- "nombril proéminent" : ZEN *būt* ; TO AH *äboútout*, ^W*abutu*
- "excrément" : ZEN *təlS* ; TET *təlləst*

7° Relations familiales, sociales et activités

- "femme noble" : ZEN *tagaḍiL* + "propriétaire (fém.)" : TET *tagaḍilt*⁶
- "frère cadet" : ZEN *əməššəḍ* ; TET (*ə*)*moššəḍ*
- "voisinage" : ZEN *tšäffärt* ; TET *təšafart*
- "artisan, forgeron" : ZEN *änṃuʔḍ* ; TET *ənəmməd* ; TO AH *éned*, ^{WY}*enəd*
- "griot" : ZEN *īggiwi* ; TO ^{WY}*aggu*, Mali *ággiw*
- "troupe de pillards" : ZEN *igīn* ; TO AH *égen*, ^{WY}*egän*
- "guerrier" : TET *əməkkənəš* + "se battre" : ZEN *yugnəš* ; TO AH *eknes*
- "diable" : ZEN PL *ugruḍan* ; TET *ogrəḍ*

8° Objets et aliments

- "coussin" : ZEN *tälläh* ; TET *talla*
- "ficelle en cuir" : ZEN *aʔbbäḍ* ; TET *aḡabbad* ; TO ^{WY}*aḡäwad*
- "cuir, morceau de peau" : ZEN *täräktäh* ; TET *tarakta* ; TO Mali *aräkot*
- "mortier en bois" : ZEN *äffurḍi* ; TET *ofərd*
- "pilon" : ZEN *iziʔni* ; TET *izin* ; TO ^{WY}*ezägän*
- "manche (de hache...)" : ZEN *targaḍ* ; TO ^{WY}*argəḍ*
- "sac de cuir [pour les flèches]" : ZEN *äwäḍər* + "lance en fer" : TET *awadur*
- "sorte de harpe" : ZEN *ärḍän/ärḍən* + "espèce de guitare" TO ^{WY}*tahərḍant*
- "pagne, voile de tête pour femme" : ZEN *äffərwäy/äffäräy* ; TET (*ə*)*frawal*
- "feuilles (de thé)" : ZEN *aʔyäh* ; TET *ala* ; TO AH *éla*
- "fromage" : ZEN *tgämmärt* ; TET *takammart* ; TO ^W*täḡommart*
- "cailler (pour le lait)" : ZEN *yištʔäg* ; TO AH *esli* + "lait caillé" : TET *əššešli*

9° Maladies

- "gale" : ZEN *äziDʔaḍ* ; TET *əžəggid* ; TO AH *ahiiəḍ*
- "ophtalmie" : ZEN *ünənəḡ* ; TET *əwennəḡ* + "avoir une —" : TO AH *hounnəḡ*
- "malaria" : ZEN *täwžžəḍ* + "maladie (grave)" : TET *təwəžžad*, TO AH *täwžza*
- "guérison" : ZEN *təžəDʔəḡt* ; TET *tažaddik* [+ GH *əzik*]

⁶ Souag (2010 : 184) est à l'origine de cet important rapprochement. À noter que les deux signifient "maîtresse (de)".

– "médicament" : ZEN *äššaʔf(f)är* ; TET *əšafar* ; TO AH *asafâr*

Cette liste n'épuise pas les rapprochements possibles, surtout entre le zénaga et le touareg dans le domaine verbal, mais elle donne une idée du nombre des lexèmes communs – voire spécifiques – au berbère méridional.

Il existe par ailleurs quelques lexèmes retrouvés par Souag (2010, 2015) en songhay, soit dans le korandjé de Tabelbala (comme *tsamadi* "termite", *agwəḍ* "génie" et *tsawəzzəḍ* "fièvre" [/"malaria"/]), soit dans la tadaksahak du Mali (comme *ṭəmáari* "criquet", *talla* "coussin", *mošaddi* "frère du père" [/"frère cadet"/]). Ces attestations ne sont pas sans lien avec l'histoire de la branche (Sud-)Ouest du berbère.

III. Les faits de convergence à l'épreuve de l'histoire

Pour les Aytawari Seslem, la langue qu'ils parlent, la tetserret, est une langue berbère à part entière, distincte de la variété touarègue (la tawelləmmət) qu'ils semblent maîtriser au moins aussi bien et pratiquent très régulièrement dans leurs échanges avec leurs voisins touaregophones. Par bien des aspects, ils vivent une expérience comparable à celle vécue par les zénagophones de Mauritanie, à la différence près que le zénaga n'a pas reculé devant une autre langue berbère, mais devant la progression d'un dialecte arabe, le ḥassāniyya. Dans leurs versions actuelles, il est cependant évident aussi que la tetserret et le zénaga sont deux langues différentes et non deux dialectes d'une même langue. Si les derniers siècles ont éloigné le zénaga, non seulement du touareg, mais encore de la tetserret, il faut sans doute remonter loin dans l'histoire pour trouver des indices d'une proximité plus grande. Il est d'autant plus difficile d'expliquer les faits de convergence observés que les bribes d'histoire dont on dispose ont toujours mis l'accent, dans le cas des populations sahariennes, sur le mouvement nord > sud, voire sud > nord — jamais est > ouest ou ouest > est, sinon de manière beaucoup plus limitée. Cela pourrait signifier que l'unité de l'aire berbère méridionale n'a jamais été aussi importante qu'au premier millénaire *ap*, avant et au début de l'émergence des deux branches actuelles, (Sud-)Ouest et Sud. Quoi qu'il en soit, la situation linguistique contemporaine, loin de s'être formée en deux ou trois siècles, est la conséquence de changements à bas bruit qui se sont produits au cours de différentes périodes historiques.

1° Vernet (2015) propose deux étapes dans l'arrivée des groupes berbères dans l'ouest du Sahara : la première commence avec la crise aride qui marque le début du néolithique récent (vers 4500 *bp*), la seconde (celle des « libyco-berbères », auteurs des inscriptions en tifiñagh) date du 1^{er} millénaire *bp*.

En s'appuyant sur trois critères (type d'alphabet, type de monuments funéraires et présence de chars gravés), Y. et C. Gauthier (2011) mettent en évidence trois aires distinctes au sein de l'ensemble « libyco-berbère ». L'aire saharienne se caractérise par l'alphabet « de transition » et des constructions de type croissants, monuments à alignement ou monuments à antenne en « V ». Elle partage avec l'aire atlasique (la région de massifs montagneux) la présence de chars, mais se sépare sur les trois points des régions les plus septentrionales.

Lorsque les chars ne sont pas représentés seuls, dételés, ils sont associés aux bovidés et, plus tardivement, aux chevaux. La date d'arrivée du chameau au Sahara, plus tardive que celle du cheval, donne lieu à des controverses. Pour certains auteurs, il est présent avant l'ère chrétienne, pour d'autres, il est contemporain de l'occupation romaine. Le terme berbère de base pour "chameau" présente des variations que Chaker (1996) explique comme un emprunt indirect au sémitique, à travers le latin *camel(us)* (>**ġamel* aboutissant à une suite ĠLM pour le sud et LĠM pour le nord). Le touareg oppose cependant deux formes. L'une, souvent avec une trace de vélarisation (TO AH *alem*, ^{WY}*aġām*), signifie "chameau" en général, tandis que l'autre, avec un ġ (TO AH et NG *aġlam*) signifie "chameau de selle". Seul le second terme qui désigne un usage du chameau relativement tardif, plusieurs siècles après l'usage du chameau comme animal de bât ou de trait, présente un ġ (peut-être par contamination avec la suite LĠM usitée dans le nord). L'absence de 3^e radicale (**ġ* ?) caractérisant le terme générique dans l'ensemble du Sahara (ouargli et mozabite *aġam*, GH *āġem*, SH *arām/arʿam*, ZEN *āyiʿm* PL *iʿymān* et TET *eylim*), on peut supposer, soit une autre racine (avec une glottale ?), soit un affaiblissement du ġ dépassant largement, à une époque très lointaine, la seule branche (Sud-) Ouest (voir aussi **ġ*>^ʿ en GH et **ġ*>^z en touareg, Kossmann 2020 : 287, n. 6) .

2° Les confins sahariens font partie des contrées sur lesquelles on a peu de renseignements durant le 1er millénaire. En Mauritanie, la coexistence des populations pastorales venues du nord avec des populations paysannes d'origine sahélienne laissent quelques traces, les plus notables étant liées à l'empire du Ghana (VIII^e-XI^e) fondé par des (Proto-)Soninkés. C'est à lui qu'on doit certainement l'apparition de l'azer — une variété de soninké mâtinée de zénaga qui devait servir de langue commerciale. La ville d'Awdaghost (actuelle Tegdaoust) a dépendu de cet empire, mais des berbères l'ont habitée. Son nom, dérivé de *oʿguS* "sud" — attesté aussi dans le TO du Mali mais usité ici sous sa forme diminutive, avec le *-t* final propre au zénaga — renvoie à la position que la ville occupe dans le commerce caravanier avec le nord.

Après des premiers contacts, assez limités, avec l'islam (vraisemblablement kharijite), l'ensemble de la région est affectée en profondeur par le mouvement almoravide et (ré)islamisée. Ce mouvement débute dans le Sud-Ouest mauritanien au XI^e, chez les Gudâla

(possibles descendants lointains d'une branche des Gétules), et s'enracine ensuite chez les Lamtuna et, plus au nord, chez les Lamta. Il se poursuivra au Maroc et au-delà, mais entraîne au Sahara, non seulement la ruine d'Awdaghost, mais aussi divers mouvements de population (d'abord est > ouest, puis ouest > est). Ceux-ci ont mené à une certaine dispersion des tribus Ṣanhaža (< Zénaga) que l'historiographie arabe donne à l'origine du mouvement almoravide. Ainsi des Massūfa dont la présence est attestée « depuis le Haut Moyen-Age à Sijilmassa, à Walata, à Azogga, à Tombouctou et jusqu'au Gober » (E. & S. Bernus 1972 : 15-16) sous divers noms apparentés, dont celui des Imoussoufanés qui vivaient auprès des premiers sultans d'Agadez et celui des actuels Inusufa de l'ouest du Niger. Quant aux Igdalen de cette même région, dont le nom pourrait avoir un rapport avec les Gudāla (donc avec les Gdāle de Mauritanie), ils font partie, toujours selon les Bernus, de ces groupes parlant une langue mixte tamasheq-songhay, à l'instar de la tadaksahak parlée par les Dahusahak de l'est du Mali.

3° Il semble que la séparation entre les mondes zénagophone et touaregophone, bien amorcée avec l'empire du Mali (dont faisait partie Oualata) au XIV^e, s'est approfondie aux siècles suivants, avec l'empire songhay⁷. Dans les langues songhay du nord (tadaksahak, tagdalt et korandjé) ne sont passés que quelques mots du zénaga. Quant à la tetserrét des Aytawari Seslem, si elle marque la limite historique de la branche du (Sud-)Ouest, elle pourrait n'en avoir gardé que quelques traits.

Les locuteurs du zénaga et de la tetserrét ayant eu peu d'échanges durant les cinq derniers siècles (au moins), on comprend que nombre d'innovations ne soient pas partagées, tel l'affaiblissement *l>y* observé en zénaga (qu'on ne retrouve, ni en tetserrét, ni dans les emprunts de l'arabe ḥassāniyya de Mauritanie au zénaga). De futures études permettront peut-être de mieux voir si l'enclavement et le contact de la tetserrét avec le touareg suffisent pour expliquer l'importance des divergences par rapport au zénaga.

En ce qui concerne le zénaga et le touareg, ils présentent vraiment beaucoup de points communs, peut-être même trop pour une séparation qui daterait du 1^{er} millénaire *bp*. Même s'il n'est pas question de nier les traces des autres relations (nord > sud, sud > nord), on peut penser que les relations sud-sud ont continué bien après le 1^{er} millénaire *ap* (on ne peut même pas affirmer qu'elles ont cessé après l'arabisation du Sahara de l'ouest à partir du XIV^e). J'ai étudié ici plus spécialement les convergences lexicales, mais d'autres convergences ont été relevées par ailleurs, y compris aux plans sociologique (Ould Cheikh 1995) et

⁷ En témoigne notamment le départ d'une partie de la famille Aqīt vers Oualata au milieu du XV^e siècle, pour fuir les persécutions engagées par Sonni Ali contre les milieux lettrés de Tombouctou (Saad 1983: 42-3). Pour un point de vue beaucoup plus détaillé mais assez proche, cf. Souag 2015.

anthropologique — les touaregs ne voient-ils pas dans les Maures (les hassanophones de Mauritanie) de proches parents qui, en abandonnant la langue berbère, ont perdu les vraies valeurs ? (Claudot-Hawad 1996).

Références bibliographiques

- ATTAYOUB, A. K., 2001. *La tatsərret des Aytawari Seslem : Identification socio-linguistique d'un parler berbère non-documenté chez les touaregs de l'Azawagh (Niger)*. Paris, INALCO. maîtrise.
- BERNUS, E. & S., 1972. *Du sel et des dattes. Introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-tesemt*, Niamey, Centre Nigérien de Recherches en Sciences Humaines
- BLAŽEK, V., 2010. On classification of Berber. Paper presented at the 40th Colloquium of African Languages and Linguistics, Leiden, August 23-25, 2010.
- BLENCH, R., 2019. The Linguistic Prehistory of the Sahara. In M. Gatto, D. Mattingly, N. Ray & M. Sterry (eds), *Burials, Migration and Identity in the Ancient Sahara and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 431-463.
- CHAKER, S., 1996. "Dromadaire (noms berbères du)", *Encyclopédie berbère* 17, Aix-en-Provence, Edisud, p. 2550-2554.
- CLAUDOT-HAWAD, H., 1996. "Touaregs : l'identité en marche", *Études et Documents Berbères* 14, p. 223-232.
- DROUIN, J., 1984. "Nouveaux éléments de sociolinguistique Touarègue : un parler méridional nigérien, la Taməsəghlalt", *C R du GLECS*. 24-28/3 (1979-1984), p. 507-520.
- EHRET, C., 2019. Berber Peoples in the Sahara and North Africa: Linguistic Historical Proposal. In M. Gatto, D. Mattingly, N. Ray & M. Sterry (eds), *Burials, Migration and Identity in the Ancient Sahara and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 464-494.
- FOUCAULD, Ch. de, 1951-52. *Dictionnaire touareg-français (Ahaggar)*, Paris, Imprimerie Nationale de France.
- GAUTHIER, Y. & C., 2011. "Des chars et des Tifinagh : étude aréale et corrélations", *Cahiers de l'AARS* 15 (décembre 2015), p. 91-118.
- HEATH, J., 2006. *Dictionnaire touareg du Mali. Tamachek-anglais-français*, Paris, Karthala.
- KOSSMANN, M., 1999. *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Cologne, Köppe.
- KOSSMANN, M., 2020. Berber. In R. Vossen & G. J. Dimmendaal (éds), *The Oxford Handbook of African Languages*, Oxford : Oxford University Press, p. 281-289.
- LUX, C., 2013. *La tetsərret, langue berbère du Niger. Description phonétique, phonologique et morphologique, dans une perspective comparative*, Köln, Köppe.

- OULD CHEIKH, A. W., 1995. "La société sanhaja méridionale au XV^e siècle. Autour d'une correspondance en provenance du Takrûr", *Maşâdir. Cahier des sources de l'histoire de la Mauritanie* 1 (1994), p. 5-35.
- PRASSE, K.-G., ALOJALY, Gh. & MOHAMED, Gh., 2003. *Dictionnaire Touareg–Français (Niger)*, Copenhague, Museum Tusulanum Press.
- PUTTEN, M. van, 2015. "Reflexes of the Proto-Berber glottal stop in Nefusa and Ghadames", *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 105, p. 303-314.
- SAAD, E. N., 1983. *Social history of Timbuktu: the role of Muslim scholars and notables 1400–1900*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SOUAG, L., 2010. The western Berber stratum in Kwarandzyey (Tabelbala, Algeria). In H. Stroomer & al. (eds), *Études berbères V*, Köln, Köppe, p. 177-189.
- SOUAG, L., 2013. *Berber and Arabic in Siwa (Egypt). A Study in Linguistic Contact*, Köln, Köppe.
- SOUAG, L., 2015. "Non-Tuareg Berber and the Genesis of Nomadic Northern Songhay", *Journal of African Languages and Linguistics* 36(1), p. 121-143.
- SUDLOW, D., 2009. *Dictionary of the Tamasheq of North-East Burkina Faso*, Köln, Köppe.
- TAINÉ-CHEIKH, C., 2002. Morphologie et morphogenèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie). In K. Naït-Zerrad (éd.), *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, Paris, L'Harmattan, p. 427-454.
- TAINÉ-CHEIKH, C., 2004. Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie). In K. Naït-Zerrad, R. Vossen & D. Ibrizimow (éds), *Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles*, Köln, Köppe, p. 171-190.
- TAINÉ-CHEIKH, C., 2005. Les marques de 1^{ère} personne en berbère. Réflexions à partir des données du zénaga. In A. Mengozzi (a curia di), *Studi Afroasiatici*, Milano, Franco Angeli, p. 97-112.
- TAINÉ-CHEIKH, C., 2008. *Dictionnaire zénaga–français*, Köln, Köppe.
- TAINÉ-CHEIKH, C., à paraître. Le zénaga des Tändgha (sources écrites et orales). In R. Vossen (éd.), *Études berbères IX*, Köln, Köppe, 17 p.
- VERNET, R., 2015. "P73. Protohistoire de la Mauritanie : le peuplement berbère", *Encyclopédie berbère XXXIX*. Paris – Louvain – Walpole, MA, Peeters, p. 6563-6573.